



mobiles créateurs

[Bruxelles, Amsterdam...]

La marche, c'est sa démarche

Irma Firma est un projet qui fait marcher Ann Van de Vyvere. En ville, où elle chasse et cueille ses repas, ou jusqu'à la mer avec un âne, un chien... Mais toujours plus près du réel.

Dates à venir

Le processus de «Salle des pas perdus», restitué dans un livre et CD de Carmen Castilla édité par Wim Lats, sera présenté lors de Arts de la rue : des Provos à aujourd'hui, du 19 octobre au 23 novembre 2008, au Centre culturel de Merf, Aalst, Belgique.

«The Walk», 2007. Irma Firma en transhumance avec âne, vache, mouton, partenaires...

Irma Firma est à la fois l'empreinte d'une artiste, la Flamande Ann Van de Vyvere, et une multiplicité de trajets partant tous d'un point A pour arriver à un point B, mais en prenant le temps du détour, de l'incertitude ou du dépaysement. Qu'elle arpente vingt mètres en cinquante minutes, qu'elle se ballade à dos de géant ou qu'elle apprenne à vivre en ville de chasse et de cueillette, Ann Van de Vyvere s'adonne par l'essence de la marche à une radiographie de l'humain.

A hue, à dia

De la ville à la campagne, creusant l'écart entre nature et culture et se glissant dans les espaces interstitiels de Bruxelles ou d'Amsterdam à l'affût de la végétation et de la faune urbaine, tirant à hue à dia, âne, vache, mouton, chien et poulet sur quatre-vingts kilomètres pour les mener voir la mer («The Walk», 2007), Ann se projette toujours plus avant dans une analyse psychogéographique du monde contemporain. Les perspectives situationnistes, le postulat de Fluxus et les prospections du groupe Stalker ne sont pas loin.

Fascinée par les facultés d'adaptation du nomade susceptible d'infléchir son itinéraire pour trouver

un point d'eau, une herbe rare ou la trace d'un ancêtre, tous sens à l'affût, Ann sonde la monotonie des trajets citadins, glanant dans la littérature comme dans l'invention du quotidien, les prolégomènes de ses marches futures.

Une énigme comme point de départ, le désir de radiographier l'humain comme boussole

Ses projets ont toujours une interrogation, voire une énigme, comme point de départ et s'élaborent en une approximation soignée qui associe sociologues, philosophes, herboristes, spécialistes du comportement animal ou des migrations à sa quête initiale. Mais pour survivre en ville, il lui faut apprendre à poser des collets ou à accommoder les vers («How to survive in a city», projet de promenade-herborisation-déjeuner). Afin de comprendre la majesté des géants ou l'inertie de l'objet, il lui faut expérimenter la pesanteur de la parade ou promener une tente en laisse au milieu de la circulation automobile. A vivre trois semaines de transhumance pour communiquer avec des animaux, sans autres ressources que le gîte et le couvert offert sur le chemin, elle et ses deux acolytes, Gosie Vervloessem et Nico Boon, découvriront les abysses de leur inconscient. Ils en tireront matière à une conférence théâtrale proche de l'aveu.

Sans-papiers

Considérant l'aventure esthétique comme une science inexacte, Ann Van de Vyvere s'empare de tout medium et n'abandonne un processus créatif qu'abrasé, essoré par le réel. Elle travaille aujourd'hui sa «Salle des pas perdus», au contact des associations de terrain. Ce projet chorégraphique sur le mouvement empêché et le temps suspendu de l'attente, rassemble des sans-papiers et des danseurs de l'agglomération bruxelloise en situation irrégulière. Après une année de pratique en ateliers encadrés par Irma Firma, les clandestins participeront à une longue marche de protestation silencieuse. ● A.D.M.

www.irmafirma.be

